

En Pologne, les agriculteurs affrontent une sécheresse record

Le manque d'eau touche 40 % des terres cultivables du pays, avec d'importantes disparités régionales. La sécheresse, chronique depuis 2015, est particulièrement grave cette année.

Par [Jakub Iwaniuk\(Lomazy \(Pologne\) envoyé spécial\)](#)

Publié le 30 avril 2020

Roulant dans son 4 x 4 à travers champs, au milieu de son exploitation de 40 hectares, Wieslaw Bankowski est inquiet. Cet agriculteur d'une cinquantaine d'années, au tempérament joyeux et souriant en toute circonstance, est quelque peu crispé.

« *Ce n'est pas bon tout ça, ce n'est vraiment pas bon*, lâche-t-il en regardant autour de lui. *Vous voyez ces pousses vertes qui tournent au rouge, ce n'est pas normal. Elles sont sèches et ont un retard de développement de deux à trois mois.* » Au loin, dans les champs, le vent soulève des nuages de poussière sableuse, signe d'un manque cruel d'irrigation. « *Parfois, le vent souffle tellement fort qu'on ne voit pas l'horizon.* »

Wieslaw sort de sa voiture et prend de la terre dans ses mains. « *C'est ce qu'on appelle de la cendre. Nous sommes dans un véritable désert. Si d'ici au mois de juin il n'y a pas de cinq jours à une semaine de pluie intensive, je peux perdre jusqu'à 70 % de mes récoltes, ce qui ne m'est jamais arrivé en vingt-sept ans.* » Depuis le début des sécheresses chroniques en Pologne, en 2015, sa production est déjà, en moyenne, inférieure de 50 % à ce qu'elle était avant. Mais cette année est la pire. Son blé, son avoine et son orge, pourtant semés essentiellement à l'automne de manière préventive, n'ont jamais autant souffert.

Dans la commune de Lomazy, bourgade de 5 000 habitants où se trouve son exploitation, dans l'est du pays, près de la frontière biélorusse, la terre est déjà particulièrement sablonneuse et peu fertile. « *Même les engrais n'aident plus beaucoup*, souligne Wieslaw. *C'est même pire : la modification génétique des plantes, qui a toujours aidé à compenser un peu des effets négatifs de la sécheresse, n'arrive même plus à le faire. Face à l'ampleur du problème, les scientifiques ont atteint leurs limites !* »

Car il est évident que l'eau reste irremplaçable. Pour être optimal, le taux d'humidité de cette terre agricole devrait atteindre 40 %. Dans la commune de Lomazy, il avoisine les 20 %. « *En observant dans mes puits le niveau d'eau souterraine, j'ai remarqué qu'il a perdu 1,20 mètre par rapport à il y a deux ans. C'est considérable* », déplore l'agriculteur.

Pronostics peu optimistes

Cet hiver a été, en Pologne, le plus chaud depuis 1850, date de création des mesures météorologiques. De mémoire d'anciens, personne ne se souvient d'un hiver sans neige, et de semaines à 10 °C ou 15 °C au mois de février.

Les précipitations ont été extrêmement limitées depuis l'automne. « *Le déficit est tel qu'il manque trois mois de précipitations sur l'espace d'une année*, souligne Grzegorz Walejewski, de l'Institut de

météorologie et de gestion des eaux (IMGW). *Si l'on compte à partir de 2011, depuis que la situation a commencé à se dégrader, le déficit de pluie est d'une année entière en l'espace de neuf ans. »*

Et les pronostics à moyen et long terme ne sont pas optimistes. L'Organisation météorologique mondiale a estimé que la Pologne ne vivrait, dans les prochaines années, plus quatre mais deux ou trois saisons : exit les « véritables » hivers où le manteau neigeux pouvait se maintenir des semaines durant, et dont la fonte servait de base à la germination du printemps.

Dans sa ferme, Wieslaw Bankowski est fier de montrer un certificat de qualité de sa viande bovine. Il maintient depuis des années l'élevage d'une trentaine de têtes de bétail, pour compenser l'impact financier négatif des sécheresses à répétition. Mais il pense arrêter. *« Encore une année comme celle-ci et je laisse tomber le bétail. Je vais devoir trouver un travail non agricole pour compenser mes revenus. Quarante hectares de terrain, c'est trop juste. Les économies de mes années de surplus arrivent à terme. »*

Cette situation est loin d'être un cas isolé. Dans la commune de Lomazy, qui compte 1 000 exploitations agricoles, le nombre de demandes d'aides relatif à l'état de catastrophe naturelle a bondi de 470 à 900 en une année. Un coup dur pour une région déjà très fortement touchée par la grippe porcine : il ne reste plus que vingt exploitations de porcs sur les 200 existant avant l'épidémie, qui a commencé en 2015.

D'importantes disparités

La Pologne est un pays où le déficit en eau est déjà, en temps normal, un des plus forts d'Europe. Les fleuves rejettent dans la mer en moyenne 1 600 m³ d'eau par an et par habitant, quand la moyenne européenne est de 4 000 m³. En ces temps de sécheresse extrême, ce facteur tombe en Pologne à 1 000 m³.

« La nature des précipitations a également changé, précise Grzegorz Walejewski, de l'IMGW. Elles ne sont plus étendues et longues, mais courtes, orageuses, sur des surfaces restreintes. » La cause principale de ces bouleversements est le réchauffement climatique. *« C'est une situation à laquelle nous devons nous adapter tous, d'importants changements de comportement dans la gestion publique des eaux, dans l'agriculture, sont nécessaires. Il faudra passer par des campagnes d'éducation. »*

Cette année, en Pologne, la sécheresse agricole concerne en moyenne 40 % des terres cultivables. Mais cette moyenne cache d'importantes disparités : dans les régions les plus touchées, du centre du pays, la sécheresse dite « extrême » touche de 60 % à 80 % des terres.

Et dans un contexte de libre circulation des produits agricoles, ce n'est pas tant la pénurie qui est redoutée que la hausse considérable des prix des denrées alimentaires. Les agriculteurs polonais ont par ailleurs une autre raison d'être inquiets : en raison de l'épidémie due au coronavirus et de la fermeture de la frontière avec l'Ukraine, le manque de travailleurs saisonniers pour les récoltes à venir est estimé à 480 000 personnes.

Cette situation hydrologique extrême touche aussi largement les forêts polonaises, qui représentent 30 % de la surface du pays. Le taux d'humidité de la litière recouvrant la surface des sols est tombé à certains endroits à près de 10 %. Cela équivaut à l'humidité d'une feuille de papier. Lundi, les pompiers ont mis fin à une semaine d'incendies, qui ont emporté 6 000 hectares du parc national de la Biebrza, dans le nord-est du pays, le plus grand de Pologne et l'un des plus grand d'Europe.

Symbole de la gravité de la situation : ce sont en majorité des tourbières et des terrains marécageux asséchés qui ont été ravagés par les flammes.

Jakub Iwaniuk(Lomazy (Pologne) envoyé spécial)